

Avec un fol entrain

par Eric Heidsieck

Jean-Sébastien Bach,
Concerto italien et *Ouverture à la Française* (Septième Partita)

Concerto italien

Le point de vue de l'interprète :

« Concert dans le goût italien » – Pourquoi concert et non sonate ? Eh bien lorsque l'on compare son écriture avec celle des Partitas, ou avec celle des Suites, on est frappé de voir que cette œuvre célèbre, présentée sur un seul clavier, paraît avoir été conçue pour un clavecin accompagné d'un orchestre de chambre !

L'alternance des Solos et des Tutti y est évidente et il n'est pas interdit de penser que la version originale est l'ébauche d'une – œuvre concertante – d'où le titre.

Allegro.

D'entrée de jeu, ce thème en Fa majeur est pittoresquement coloré d'un mi bémol qui lui donne l'allure fanfaronne du matamore ; il contraste avec le second thème, plus doux, mais toujours actif et orné d'Acciacatura à la manière de Scarlatti.

Andante

Ici, dans une transcription imaginaire, les cordes, et notamment les contrebasses, soutiendraient la mélodie où alterneraient les Timbres de la Flûte et du Hautbois.

Presto Final

Bien que Presto, le Final, d'une écriture contrapunctique plus développée que le premier mouvement, ne gagne pas à être joué dans un Tempo effréné. Un bon « vivace » même de nos jours nous paraît suffisant : ne confondons pas un carrosse du XVIIIème siècle, même emballé, avec nos bolides actuels !

Ouverture à la Française (Septième Partita)

Le pays de Jean-Philippe Rameau inspira jadis à J.-S. Bach un chef-d'œuvre de vie : l'Ouverture à la Française en si mineur. Après un préambule au style noble, une Fantaisie éclate à trois voix, exubérante et d'un rythme inlassable (retour au Préambule). Ne nous attendons pas à trouver ici une Allemande absente de ce côté du Rhin et passons donc de suite à la Courante.

- 91 -

Numéro 1

2010

Courante – Cette pièce pourrait figurer parmi les Suites de Haendel : même écriture linéaire, mêmes modulations. Je mettrais au défi bien des musiciens de reconnaître là le Maître de Leipzig plutôt que celui de Halle !

Gavotte I – Là commencent, à proprement parler, les Danses. La lère partie galante, en si mineur, nous peint la grâce des évolutions féminines.

Gavotte II – La 2ème dans un registre plus grave, en ré majeur, est sa réplique masculine. (Reprise de la Gavotte I)

Passepied I – Bruyant, joueur, c'est la danse rapide du recueil.

Le Passepied II est en contraste absolu, tout en douceur, avec des couleurs irisées annonçant Mozart et des tonalités changeantes passant par si majeur, sol dièse mineur, ut dièse majeur. Retour au Passepied I.

Puis vient le quatuor poignant de la Sarabande.

Bourrée I – C'est la danse paysanne à l'allure franche.

Bourrée II – J'aime à imaginer ici la complainte d'un hautbois mélancolique qui chante la disgrâce d'un être assistant, sans y participer, à la liesse générale. (Reprise de la Bourrée I)

Gigue – Élégante, gracieuse ; nous retournons avec elle dans les salons.

Echo – C'est un galop dont la phrase, tantôt forte, tantôt piano, mais toujours alerte, termine cette œuvre avec un fol entrain.

Wolfgang Amadeus Mozart concerto n°25 en do majeur k503 Achevé le 4 décembre 1786

Gounod disait plaisamment : « Je vois le Bon Dieu en ut majeur... ». Aussi la grande symphonie n°41 s'appelle-t-elle Jupiter ! Quel nom pourrions-nous donner à ce roi des concertos en ut de Mozart, le 4ème qu'il ait composé ? En effet, dans celui-ci la puissance olympienne est poussée à son plus haut point.

L'ouverture est grandiose, « superbe comme celle d'un cortège impérial » (Girdlestone). Un second thème en mineur, exposé dans la nuance piano, a valu aussi parfois le titre de « Marseillaise » à ce concerto. Ce thème a un visage qui cache une profonde douleur derrière un masque de dignité et d'apparente sérénité. Puis les trompettes par trois fois annoncent l'arrivée du héros. Surprise ! Quand le soliste apparaît, c'est un enfant qui entre par la petite porte et semble dire, par trois fois, à l'intimidante assemblée : « J'espère que je ne vous dérange pas. » Enfin il s'enhardit, s'élance et court prendre sa place où il va « se percher en triomphe ». Bientôt il expose un thème personnel en mi bémol ; celui-ci a d'abord un visage doux, candide, mais peu à peu s'assombrit et, suppliant, semble faire des reproches. Enfin il s'enflamme avant de retomber en douceur sur un thème en sol majeur : celui-là, largement espacé sur un intervalle de 7ème, a plus qu'une expression calme ; c'est la sagesse et l'expérience de l'homme mûr.

Développement

Exclusivement bâti sur le thème de la « Marseillaise », on peut lui reprocher une certaine

raideur, mais comment ne pas être emporté par l'élan fantastique qui ramène, en mouvement contraire, la splendide réexposition. Hélas, nous n'avons pas de cadence de Mozart : j'ai tenu à dévoiler, dans la mienne, un enchaînement harmonique proprement wagnérien qui servait de soutien au solo lors du thème « suppliant ».

2ème mouvement

Dans l'andante en fa, on retrouve la même largeur de conception, la même ampleur de lignes, la même allure soutenue. Le thème hiératique, au visage impénétrable et à la raideur majestueuse, ne vient pas vers nous : c'est à l'auditeur de se déplacer... et les trois notes suivies du point d'orgue ont le sens d'une prosternation.

Final

D'allure altière, le rondo en ut unit la grâce à la majesté. D'un caractère inattendu, l'entrée du piano est quelque peu bouffonne, mais rapidement trouve la mine sérieuse qui lui est imposée. Puis se servant avec élasticité d'une même note comme d'un tremplin, il s'élance dans l'espace, tel le messager des Dieux ! (2ème thème en sol majeur).

Soudain, coup de théâtre, le voile se déchire sur une scène tragique. En la mineur, dans l'aigu du clavier, c'est l'apparition de Donna Anna, outragée, qui réclame vengeance. Suit une admirable phrase en fa (peut-être la plus belle et la plus passionnée de Mozart) qui atteint au paroxysme de l'exaspération. Le piano déferle en arpèges qui tourbillonnent jusqu'à n'être plus que des ondes qui ramèneront le thème du rondo. Très exaltée, la coda est l'aboutissement euphorique de cette oeuvre grandiose.

